

« *Mais à quoi je peux donc bien encore servir ?* »

Après le temps de prière qui a ouvert notre journée et qui nous a montré qu'on pouvait toujours *encore servir* à prier, nous voilà en ce temps de carême pour un temps de pause, pour nous rencontrer, rencontrer Dieu dans l'écoute de sa Parole et lui rendre grâce et pour repartir ce soir avec davantage au cœur l'Espérance de ce Royaume dont Jésus parlait tout le temps, qui est notre thème d'année, et qu'il nous demande de demander : *Que ton Règne paternel vienne, ô notre Père !* Autrement dit, que nous nous trouvions dans un monde de frères et de sœurs, y compris avec *messire frère Soleil, sœur Lune, frère Vent, sœur Eau, frère Feu, sœur notre mère la terre, et même notre sœur la Mort corporelle* (selon les expressions de François d'Assise dans son *Cantique des créatures*).

Dans nos échanges en équipe, nous avons peut-être perçu aussi que le sens évangélique du mot « Royaume » diffère de celui avec lequel nous l'entendons d'habitude. En général (même s'il est vrai qu'Elisabeth II a su donner un autre visage au mot « Queen »), les mots « Royaume » « Règne » signifient spontanément la monarchie française, Versailles, bref un certain style de domination, de puissance, de pouvoir, d'ordre social, de lois, de sanctions... Cela colore notre compréhension de l'Évangile. D'où nos réflexions du début d'année sur ce qui domine sur nous, sur nos vies de retraités, sur notre monde... et ce n'est pas toujours l'Esprit de fraternité ! Dans ce peuple de Dieu qui demandait à Samuel un *roi comme en ont toutes les nations*, nous avons peut-être reconnu certains courants de nos sociétés demandant parfois un peu plus de pouvoirs forts... Est-ce en ce sens-là qu'il faille demander à Dieu de faire venir son règne ? « *Ils ne veulent pas que je règne sur eux* » disait Dieu à Samuel (1 Sm 8, 7). L'attente d'un Messie-Roi dans le peuple de Dieu a été tel que quand *il est venu chez les siens, les siens ne l'ont pas reconnu !* (Jn 1, 11). Il n'était pas attendu comme il est venu parce que c'était justement leur conception de la royauté qui ne correspondait pas à celle de Dieu... Quelle est donc cette conception « royale » de l'Évangile ?

Un épisode de Jean nous aidera à entrer dans ce qui est royal pour Dieu, le texte du jeudi saint (Jn 13, 1-20), le texte que nous aborderons dans la dernière chapitre de notre thème d'année, ce récit du lavement des pieds où Jésus n'y va pas par quatre chemins pour dire à ses apôtres cette phrase étonnante « *Vous m'appelez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis* » (Jn 13, 13). Mais, s'il revendique haut et fort ce soir-là ces titres, il ne les prononce pas en roulant des mécaniques avec un ton supérieur et hautain ! Méditons ce chapitre, et à travers notre lecture, tentons de « recueillir » (une « récollection » sert à « recueillir », à cueillir de nouveau !) notre propre expérience humaine de retraités, et ce qui, en elle, nous donne joie et espérance !

Nous tenterons aussi de mettre ce texte en lien avec tous nos moments d'hypoglycémie du moral, quand il nous arrive de constater que tout nous échappe, que nous ne maîtrisons plus ce qui nous arrive, voir quand nous disons, ou nous entendons dire, « mais à quoi donc je peux encore bien servir ? ». Cette question n'est pas près de disparaître avec ses conséquences. Durant nos années de vie active et en relative bonne santé, nous étions maîtres de nous-mêmes, actifs et efficaces, avec une certaine mainmise sur les événements de nos vies familiales, professionnelles, associatives, etc... Et aujourd'hui ? En un siècle, la vie s'est augmentée de 25 ans (une génération !) et le temps du travail, lui, s'est raccourci. C'était 70 % de notre vie éveillée. Aujourd'hui il est passé à 16 % ! Autrefois c'était l'aristocratie qui pouvait se permettre d'avoir cette proportion (d'ailleurs un homme, sans voir vraiment la réalité en face, disait volontiers « ma bourgeoise » en parlant de sa femme au foyer). Aujourd'hui le débat sur la retraite nous invite à voir cette évolution... et à être encore davantage ce que nous sommes au MCR : Témoins d'une Bonne Nouvelle dans le monde des retraités !

1. Servir à transmettre l'essentiel...

L'introduction de Jn 13 n'est pas sans solennité : *Avant la fête de la Pâque* de l'année 30, Jésus « *sait* » que *l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père*. Nous « savons » tous aussi qu'un jour viendra notre dernière heure ! Il nous faudra lâcher prise. L'âge avançant, et avec tous les

enterrements de gens de notre âge qui s'en vont, nous le « savons » un peu plus. Il en fut ainsi pour Jésus ce soir-là. Jésus vit alors ce que tout homme désire généralement vivre en de telles circonstances : être entouré des siens, donner le meilleur de soi-même jusqu'au bout en donnant si possible un sens à tout ce qui arrive, en essayant de transmettre à ceux qui resteront en cette vie ce qui nous semble le plus important. Quand la vie semble ne plus servir à rien, nous désirons qu'elle serve encore à transmettre de l'essentiel. A l'école primaire nous apprenions : « Le riche laboureur, sentant sa mort prochaine, fit venir ses enfants, leur parla sans témoins. Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents. Un trésor est caché dedans... D'argent, point de caché. Mais le père fut sage de leur montrer avant sa mort que le travail est un trésor » (Jean de La Fontaine). Les Mamies et les Papys ont fortement envie de transmettre à leurs petits enfants quelque chose d'important pour qu'ils et elles vivent en hommes et femmes debout, et qu'est-ce que c'est bien quand ce quelque chose est traduit par une parole ou un acte symbolique qui exprime cet essentiel et impossible à oublier. Dans les tours de New York le 11 septembre 2001, les derniers messages étaient toujours les mêmes : "Je t'aime... Je vous aime... Aimez-vous... Restez unis...". De tels mots dans de telles circonstances ne s'oublient jamais. Nous comprenons que, pour les disciples encore tous réunis ce soir-là autour de lui (Judas compris !), les derniers mots et les derniers gestes de Jésus envers eux lors du dernier repas pris ensemble sur cette terre soient restés à jamais gravés dans leur mémoire, et par eux, dans la mémoire de l'humanité.

Jean nous fait donc entrer dans cette soirée avec solennité, la solennité des grands moments de la vie. Cette solennité est déjà une solennité de la foi juive. *Avant la fête de la Pâque !* Le contexte de "Pâques" est un contexte de "passage", mais d'un passage "fêté", celui de la sortie d'Egypte où Dieu a montré à quel point "*il aimait les siens qui étaient dans le monde*" puisqu'il les emmène vers une terre promise, vers un Royaume de liberté. Avoir soi-même à vivre un passage dans sa vie (et quel passage que celui de la perspective de sa mort !!!) tout en célébrant le Dieu qui fait faire des passages à son peuple et l'emmène vers *une terre où coule le lait et le miel*, donne d'entrevoir un peu ce que Jésus doit ressentir. Rencontrer par exemple quelqu'un qui s'est sorti d'un cancer au moment où on vous annonce le vôtre, aide à espérer ! Pour comprendre cette scène du lavement des pieds, il nous faut bien la remettre dans le climat pascal de la célébration de ce Dieu qui avait dit à Moïse : "*J'ai vu la misère de mon peuple en Égypte.... je suis descendu pour le délivrer... et le faire monter...*" (Ex 3, 7). Jésus Christ ne révèle pas un autre visage de Dieu que celui de l'Exode, mais il le révèle totalement. Il en révèle le "*jusqu'au bout*".

Jésus, ce soir-là, n'a rien d'un inconscient naïf. « Il sait » *que son heure était venue*. « Il sait » le pouvoir dominant de la méchanceté humaine dont il sera victime. « Il sait » le règne de la lâcheté et donc la trahison possible de ses plus proches amis. Oui, « il sait » ses souffrances et sa mort prochaine mais il y a en lui quelque chose de plus profond. « Il sait » aussi que Dieu règne, puisqu'il est celui qui, puisqu'il est Père, ne peut pas vouloir autre chose que d'engendrer la vie. *Il sait donc* aussi que la mort est *passage de ce monde à son Père*. Il n'a pas l'impression que, mort, il va "passer dans la pièce d'à côté", mais « il sait » qu'il va passer chez Celui qui est tout à côté de lui, qu'il "*passse à*" quelqu'un, chez quelqu'un : *son Père*", celui qui donne ce qu'il faut pour que la vie soit engendrée ! La force de la foi qui colore la question de notre devenir : Savoir où nous allons... ou plutôt chez qui, en qui, nous allons ! Voilà l'essentiel que Jésus tient à nous offrir !

2. Servir à se servir du quotidien...

Solidement enraciné dans la foi pascal dont, juif, il fait mémoire, en pleine lucidité quant à ce qu'il va devenir, Jésus *aime jusqu'à l'extrême*. Ce summum du règne de l'amour présenté avec solennité en nous emmenant jusque dans le mystère trinitaire du Père et du Fils avec l'immense dimension cosmique de toute une création offerte (cf. *sachant que le Père a remis toutes choses entre ses mains...*), ce summum de l'Amour s'affronte pourtant alors au summum du désamour : le pouvoir terrible de la trahison de l'ami Judas qui est en filigrane dans tout ce passage d'Évangile, comme en contrepoids... *Si l'insulte me venait d'un ennemi, je pourrais l'endurer ; si mon rival s'élevait contre moi, je pourrais me dérober, mais toi, un homme de mon rang, mon familier, mon intime !* (Ps 54, 13-14). Le règne de l'amour total, l'intimité de la vie trinitaire entre le Père et le Fils présentée comme le mouvement réciproque d'un Père qui *a tout remis entre* (les) *mains de son Fils* et d'un Jésus qui *sait qu'il est sorti de lui et s'en va vers lui*, ce règne de totale communion est confronté à l'inverse total. Qui va l'emporter ? Qui aura le dernier mot ? Une cuvette et un torchon...

Jésus se lève de table, dépose son manteau et prend un linge dont il se ceint. Il verse ensuite de l'eau dans un bassin ! Dans un tout autre contexte, cette phrase pourrait vraiment apparaître comme banale, basement matérielle : Jésus quitte la table, se déshabille, prend une cuvette et un torchon !!! Il est vrai que Jésus a toujours été un manuel. Sa vie de charpentier lui a donné de savoir s'exprimer bien plus par ses mains que par des idées abstraites. Avec lui, la vraie mystique, la plus forte contemplation du Royaume de Dieu, le « jusqu'au bout » de l'amour passe par une casserole, une souris d'ordinateur, une serpillière, un fer à repasser, bref à tous ces outils de tous les jours qui servent au ras du quotidien à rendre service et dont il nous arrive de parler dans nos rencontres de MCR. Voilà une cuvette d'eau et des linges qui prennent soudain une dimension d'éternité ! A quoi Jésus peut-il bien servir ce soir-là ? A transformer en gestes d'amour ce qui ne sert apparemment à rien ou à pas grand chose, mais qui peut rendre le monde un peu plus propre (à tous les sens du terme) !

Ce geste domestique de laver les pieds de ses hôtes, chez les juifs, ne se faisait d'ailleurs pas *au cours du repas*, mais au début. Quand il était fait, c'était originellement par un esclave non juif, même s'il semble que peu à peu, ce soit devenu un geste de révérence qu'un disciple savait offrir à son maître ou... une femme à son mari. Peu avant, Marie de Béthanie avait déjà choqué en lavant les pieds de Jésus, ce qui avait amené une réaction de Judas prétextant le souci des pauvres (Jn 12, 1-8). En copiant à son tour ce geste pour chacun de ses disciples, Jésus lui donne valeur de testament. Il est difficile d'imaginer le choc produit par les détails donnés par Jean et qu'il nous faut bien entendre pour comprendre sa royauté : D'abord Jésus se présente déshabillé, avec le *manteau déposé* et un linge entourant sa taille, une tenue qui est déjà quelque part un peu celle qu'il aura sur la croix. Imaginons notre évêque, le jeudi saint à la cathédrale, ou le pape à Saint Pierre de Rome, en une telle tenue ! Au cours de ce dernier repas, Jésus a signifié que ses vêtements, on ne les lui a pas ôtés. Il les a enlevés de lui-même. Il s'est dépouillé lui-même. « *Ma vie nul ne la prend. C'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18). Il a *quitté son manteau*. Dieu change d'allure ce soir-là. Alors que nous le revêtons d'une majesté royale divine telle qu'elle est perçue généralement dans toutes les religions, alors que parfois les responsables liturgiques aiment bien faire pavaner les diacres et les prêtres avec des manteaux de toréador, Jésus *quitte ses vêtements*. Certes, il les reprendra plus tard (v. 12) car le dépouillement n'est pas le dernier mot... mais il ne peut pas ne pas être le premier mot du Verbe fait chair : *Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.* (Ph. 2, 5-8).

Pour être du Royaume, il faut accepter de se dépouiller de son image de marque, de ses signes de pouvoir, de toutes ces étiquettes que nous nous donnons ou qui nous sont collées à la peau. Oserais-je ajouter qu'avancer en âge nous aide à cela ? L'âge nous aide à nous dépouiller de tous les signes de pouvoirs que nous pouvons avoir. Où en est notre pouvoir de séduction avec nos rides, nos ventres arrondis, nos poignées d'amour de toute sorte... mais aussi notre pouvoir de tout garder en mémoire, de faire 36 choses à la fois, de se déplacer rapidement, etc.. etc.. et même d'autres pouvoirs : « La chasteté de la vieillesse n'est pas chasteté, mais impuissance » (St Basile, Père de l'Eglise au 4^e siècle *Protreptique du saint baptême* 5, in : Le baptême d'après les Pères de l'Eglise. Lettres chrétiennes 1, Migne 1962, p. 106). Son ami St Grégoire de Nazianze citait un proverbe qu'il disait inspiré par le diable « A moi, donne le temps présent ; à Dieu le futur. A moi la jeunesse et le temps des plaisirs ; à Dieu la vieillesse et ce qui ne peut plus servir » (*Sermon sur le saint baptême* in : Le baptême d'après les Pères de l'Eglise. Lettres chrétiennes 1, Migne 1962, p. 125).

Le dépouillement que l'âge nous pousse à constater, n'a-t-il que des aspects négatifs ? Il est vrai qu'aujourd'hui règne cette tentation du jeunisme qui pousse certains à nous lancer dans d'innombrables (et coûteuses) techniques de chirurgie esthétique, de soins du corps. Quel narcissisme surdéveloppé et surexploité d'une société d'apparence ! Pour « *aimer jusqu'au bout* », faut-il absolument être habillés des vêtements du mérite, des vertus, de la perfection en toute chose, d'une santé insolente... ? Pour vivre dans le Royaume de l'amour, n'est-il pas tout aussi nécessaire de vivre dans le don de soi et donc dans le dépouillement au service du service dans les choses les plus simples de la vie ? A quoi je peux bien encore servir ? A faire une mousse au chocolat, à tricoter un bonnet, à passer un coup de fil, à sourire à l'infirmière qui me redresse mon oreiller... en pensant avec amour à celles et ceux pour qui je fais cela !

Jésus s'était levé de table. Dieu a quitté ainsi sa place réservée. Il a aussi quitté ses habits. Il se lance alors dans un geste au service des hommes, là où chacun touche terre, aux pieds, prenant la place

habituelle d'un employé de maison ! Ainsi, *il commença à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint. Il commença !* Qui est donc cet homme perçu comme fils de Dieu que nous n'avons pas fini de regarder non pas vers le haut dans le ciel, mais vers le bas à nos pieds ? Qui est donc ce Dieu qui nous regarde non de haut en bas, mais de bas en haut ? "En Jésus agenouillé devant les apôtres, avec son linge autour des reins et qui frotte les pieds des apôtres, pleins de poussière, et qui les regarde de bas en haut, à ce moment-là Dieu commence enfin à nous être révélé dans sa vérité. C'est cela le Dieu de vérité." (Fr Varillon, *La Pâque de Jésus*, p. 45). A quoi bon peut bien encore servir un Dieu comme ça ?

Temps de silence personnel

+ *Quand je pense à Jésus Christ Fils de Dieu, est-ce que la scène de Jésus lavant les pieds de ses disciples m'habite (jamais ? quelquefois ? toujours ?) ?*

+ *Est-ce que je considère comme vraiment humanisantes et vraiment « chrétiennes » les dites « petites choses de la vie » (faire les courses, le ménage, la cuisine, le linge, les papiers administratifs, les comptes, le jardin ou les abords...) ? A quelles conditions ?*

3. Servir à se laisser aimer en aimant...

Tentons de vérifier nos propres réactions à celles de Pierre ! Comment en effet accepter un tel visage de Dieu et de celui que l'on proclame comme Messie, quand on a le sens de la hiérarchie ? Et qui peut avoir plus le sens de la hiérarchie que sa sainteté le pape Pierre premier ? La hiérarchie, quand on s'appelle saint Pierre, ça ne peut que se respecter. Il faut faire les choses "correctement" n'est-ce pas ? Une hiérarchie se conçoit tout naturellement comme une pyramide sociale avec quelques personnes en haut et une foule de gens en bas. Plus les personnes sont en haut, plus elles sont considérées comme utiles mais pas pour faire n'importe quoi... et donc plus les personnes sont en bas, plus elles paraissent inutiles : les personnes avec des handicaps, les malades mentaux, les chômeurs, les immigrés, nous... chaque fois que dans nos vies pour des raisons multiples (échecs, deuils, séparations...) nous touchons un peu le fond et que nous nous exclamons « mais à quoi donc je peux bien encore servir ? ». Pour certain(e)s qui jusque là étaient quelque peu « en haut » à leur manière, le passage à la retraite est parfois extrêmement difficile car soudain ce qui était jusque là la base de leur « utilité sociale » s'évanouit...

Pierre ne veut pas se laisser laver les pieds par quelqu'un qu'il regarde comme plus grand que lui et pour qui il a énormément de considération. *Toi, Seigneur, me laver les pieds !* Quelle surprise ! Toi qui es *le Seigneur*, ce n'est pas dans l'ordre des choses que tu te mettes à ce rang-là ! Mais où va-t-on si la hiérarchie se donne à voir comme ça ? Tu es gentil, Jésus, de faire ça pour nous... mais laisse, ce n'est pas à toi de faire ça... C'est du boulot d'employé de maison, du boulot d'immigré, ça ! Laisse... ! C'est ainsi que Pierre passe de l'expression bien naturelle d'une surprise à la formulation d'une interdiction : *"Me laver les pieds à moi ! Jamais !"*. L'attitude de Pierre qui se défend comme un beau diable (!) est une réaction naturelle. Suivre un Jésus qui nous appelle à de grandes choses, on est partant. Mais suivre un Jésus qui nous appelle à aimer dans la simplicité du quotidien, y compris lorsque nous avons l'impression de ne plus servir à grand chose, vaste question ? C'est moins gratifiant. Notre saint Père le pape Pierre I^o n'a pas encore appris à voir et à recevoir un Dieu plus humble que lui ! Il voulait que Jésus soit au-dessus de lui, pas en dessous. C'est toujours sécurisant d'avoir au-dessus de soi quelqu'un que l'on admire et de vivre sous son autorité. Il y a des manières de vivre des adorations du saint sacrement qui oublient le lavement des pieds et qui perturbent le sens profond de l'Eucharistie. Au lieu de mettre l'hostie perpétuellement dans un ostensor, bien en hauteur et au milieu de lumières et de fleurs, il faudrait parfois la mettre par terre, au ras du sol, à nos pieds... Il est sûr qu'il y aurait alors facilement du saint Pierre en nous !!! Nous aussi, comme lui, nous pouvons empêcher Jésus d'être serviteur en n'acceptant pas nous-mêmes d'être servis ! C'est dur de se voir dépendant ! Etre capable de recevoir, c'est donner à l'autre la capacité de donner, de se donner, d'aimer. Vouloir n'être que seul, c'est se prendre pour un tout-puissant. C'est le péché « originel », celui qui est « à l'origine » de tous les péchés. Pour laisser Jésus (ou l'infirmière, ou l'aide soignant, ou l'aidant !) être serviteur ou servante, il faut accepter nous-mêmes de ne plus l'être, de ne plus pouvoir servir concrètement ! Être présent partout et toujours sur tous les fronts, ne pas savoir se retirer et laisser la place, être réticent à déléguer, etc. sont des attitudes qui peuvent être vis-à-vis de Jésus ce que l'attitude de Pierre fut ce soir-là. « A quoi je peux bien encore servir ? » A me faire servir par ceux qui m'aiment et qui ont envie de me le dire !

Il faut du temps pour en arriver à cette acceptation. Jésus le reconnaît lui-même. Il n'en veut pas à Pierre. *"Pierre, tu ne sais pas ce que je veux faire. Plus tard, tu comprendras !* ». Demain avec ce qui se passera au Golgotha, *tu comprendras* que ce lavement des pieds est tellement autre chose qu'un geste de gentillesse... parce que, en fait, *"Pierre, si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi,* tu n'auras aucune part au Royaume que je t'apporte ! Autrement dit, « si tu n'acceptes pas d'abandonner ton idée que ce serait plutôt à toi de me laver les pieds (jamais trop mise en oeuvre par ailleurs !) et non à moi de te laver les tiens, restons-en là entre nous. On n'a plus rien à se dire ! Le Royaume ne fera plus partie de ton héritage. Tu n'es plus mon disciple ». Ce sont des paroles très fortes. Il est parfois difficile pour nous de les prendre au sérieux. Ne pas accepter le visage d'un tel Dieu pour toujours revenir au Dieu super cosmique qui domine tout d'en haut, c'est s'embarquer dans une impasse. Comment Pierre aurait-il pu concevoir à quel point Jésus pouvait l'aimer ? Comment nous, pouvons-nous concevoir à quel point Jésus peut nous aimer ? A quoi, je peux bien servir ? A être aimé ! C'est ce qu'un aumônier d'EHPAD disait un jour à une personne qui lui posait la question de son utilité d'être encore sur terre : « Tu sers à être aimée par des personnes qui en plus gagnent leur vie grâce à toi ! ».

Mais revenons à Pierre. Entendre Jésus lui dire que s'il n'accepte pas que Jésus lui lave les pieds, c'en est fini entre eux semble le paniquer : *"Alors Seigneur, pas seulement les pieds mais aussi les mains et la tête"* (v. 9). Pierre qui venait de tonitruer un *"ça jamais !"* parce que dans sa tête il n'arrivait pas à comprendre que la hiérarchie et les règles de bienséance soient à ce point malmenées, laisse son cœur parler... laisse son cœur lui parler, l'entraîner sur le chemin qui va lui apprendre peu à peu que ce qu'il prenait pour de l'humiliation chez Jésus était au contraire la révélation de la vraie grandeur. Jésus ne s'humilie pas en prenant la condition d'esclave. Il montre au contraire où est la vraie grandeur. *Servir* ce n'est pas être esclave, c'est être homme, et homme libre ! Nos idées d'hommes mettent toujours le maître d'un côté et l'esclave de l'autre. Jésus nous dit qu'être Dieu, c'est être serviteur ! *Avoir part* avec Dieu, c'est vivre de ce lavement des pieds. *Tu comprendras plus tard*. Il n'y a que le Mystère Pascal qui puisse donner une certaine compréhension de ce geste du Christ.

Pierre comprend qu'à travers ce geste du lavement des pieds, c'est bien un geste de purification que Jésus est en train d'opérer... un geste qui ne purifie pas que ses orteils, mais qui purifie surtout l'idée de Dieu qui était en lui et qui est en chacun de nous ! Aussi, quitte à faire, autant être pur tout entier, *non seulement des pieds, mais aussi des mains et de la tête*, non seulement dans ce qui fait avancer, mais aussi dans ce qui fait agir et penser. Pierre par sa réaction démesurée montre à quel point il désire être (et est déjà) pur, net, clair. Il est « nature » ! *Vous êtes purs* ! Il est bon de réentendre Jésus nous redire qu'il nous considère comme *purs*, non pas parce que notre vie est parfaite, mais parce que si nous sommes avec lui et lui avec nous, si "ça baigne" entre lui et nous, nous pouvons être « nature » avec lui et lui avec nous... nous pouvons vivre dans un royaume de « purs » !

En contrepoint de Pierre, se trouve Judas. Pierre dit des bêtises, mais au moins il s'exprime. Judas lui ne dit rien. La scène du lavement des pieds évoque perpétuellement le visage de Judas déjà mentionné dans l'introduction (*au cours d'un repas alors que déjà le diable avait jeté au cœur de Judas Iscariote, fils de Simon, la pensée de le livrer...*). Pierre ne voulait pas que Jésus lui *lave les pieds*. C'était le signe du refus de marcher avec lui à la mort, mais c'était aussi le signe d'un refus d'une mise à l'écart de Jésus. Judas, lui, n'a rien dit quand Jésus lui a lavé les pieds... mais son pied lavé, il l'a levé contre Jésus (v. 18 : *contre moi il a levé le talon*). Judas accepte de marcher avec Jésus à la mort, mais en la précipitant. C'est ce qui fait la différence entre Pierre et Judas. C'est ce qui fait que l'un est *pur*, l'autre pas ! Judas n'accepte pas que Jésus soit ce qu'il est... Pierre accepte de se laisser faire. Judas tient à faire...

4. Se savoir au cœur d'une Eglise diaconale...

Quand nous nous posons la question de savoir à quoi nous pouvons bien servir encore, il ne faut pas que la question soit uniquement tournée vers notre propre personne. Il faut que nous l'envisagions aussi de manière communautaire. Nous sommes, et plus particulièrement en MCR dans une Eglise qui se veut servante bien au-delà de ce que je peux apporter. Et si je ne peux plus apporter moi-même, je suis heureux de faire partie de cette Eglise qui sert à quelque chose ! Je suis heureux que le concile Vatican II ait réouvert le ministère diaconal à notre Eglise. Elle a remis en elle-même, des signes vivants et perpétuels de ce visage-là de Dieu ! Sans des diacres à l'autel, au nom de ce qu'ils vivent

conformément à leur mission, nous prêtres (qui sommes aussi diacres !), nous aurons perpétuellement la tentation de nous prendre pour dieu (au sens païen du mot « dieu ») et de vivre dans le cléricisme. Avec des diacres, la cuvette et le torchon au service de tous auront toujours symboliquement leur place en chaque eucharistie ! Avec des diacres dans nos communautés vivant vraiment leur diaconat, nous ne devrions pas ne pas nous souvenir de ce qu'est réellement le dernier repas de Jésus. Ils nous rappellent que toute l'Eglise doit être en « diaconie ». Ils sont ordonnés pour signifier combien il est impossible d'être chrétien sans servir... sans ce service que chaque retraité peut rendre par ses engagements, par exemple en EAP au titre de la solidarité/Santé ou est en lien avec le CCFD, le Secours Catholique, le SEM, etc... etc... mais aussi dans telle ou telle association, au conseil municipal, en famille, dans l'immense bénévolat des retraités... « Le bénévolat protège le retraité de l'enfermement et de l'ankylose affective et mentale en donnant un nouveau sens à sa vie. Il peut véritablement lui permettre de s'épanouir... Un des plus grands avantages du bénévolat, c'est, en retour des services rendus de manière désintéressé, la rencontre des autres : les écouter, les comprendre, apprendre d'eux, progresser souvent avec eux, construire ou inventer avec eux et finalement grandir ensemble » (MCR, La retraite un temps à savourer, Mame 2022, p. 110-111)

Que là où se trouve chaque blessé de la vie, chaque souffrant, chaque déprimé, puisse être entendue une parole qui dise : « Tu existes à mes yeux... Te voilà... Entre... Nous t'attendions... Mon Royaume est pour toi aussi... ! ». Et si c'est moi qui m'aperçois que je sers de moins en moins effectivement, que je sois toujours heureux de constater combien notre Eglise est une Eglise qui signifie ainsi que le Royaume de Dieu est déjà là pour chacune et pour chacun... Que je sois toujours heureux du service que peut rendre telle ou telle personne de mon équipe MCR, et je le lui dis que j'en suis heureux... Et je prie pour elle... Et je prie pour notre Eglise ! Le service de la prière restera toujours notre premier service !

5. Et nous que disons nous ?

Temps de partage en petits groupes sur les attitudes de Jésus et de Pierre.

+ Réactions par rapport à ce qui a été dit ce matin...

+ *Qu'est-ce que je me réponds quand il m'arrive de me poser la question de savoir si je peux servir encore à quelque chose ? Qu'est-ce qui me traverse l'esprit quand j'entends dire cela par quelqu'un d'autre ?*

+ *Est-ce que j'accepte aussi d'être servi par d'autres, d'être dépendant d'autres que moi, de savoir qu'il se pourrait bien que je devienne un jour dépendant ?*

+ *Notre équipe MCR est-elle un petit laboratoire du «Royaume» où nous nous savons interdépendants les uns des autres ? Comment le sommes-nous déjà ? Comment pourrions-nous l'être davantage ?*

.....

6. Etre « Maître et Seigneur » jusqu'au bout !

« A quoi je peux donc encore bien servir ? » Notre première réflexion a déjà esquissé quelques pistes en nous offrant l'attitude de Jésus à l'heure où sa vie semblait ne plus devoir servir beaucoup à la mission qui jusque là avait été la sienne. Finis pour lui les sermons sur la montagne, les repas chez Matthieu ou chez Marthe et Marie, les guérisons, les débats avec les pharisiens, etc... Il sait que c'est son dernier repas avec ses apôtres, avec Pierre, avec Judas, avec tous. Les Evangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) nous présentent le geste fort du partage du pain et de la coupe de vin pour nous dire ce que Jésus entendait transmettre d'essentiel à ce moment : Sa vie corporelle nous est ainsi partagée, donnée pour que tous soient nourris et vivent. *Ceci est mon corps livré pour vous et pour la multitude. Nourrissez-vous de ce don et faites ainsi en mémoire de moi.* L'Evangéliste Jean présente un autre signe, celui du lavement des pieds, mais dans la même symbolique, avec aussi les mêmes mots. *Faites ainsi en mémoire de moi.* Continuons la méditation de ce texte...

Le v 12 dit combien Jésus a été jusqu'au bout de son geste : *Lorsqu'il eut « achevé » de leur laver les pieds... Il n'a pas fait semblant. Il n'a pas fait à moitié. La réaction scandalisée de Pierre n'a pas interrompu son action. Le silence de Judas non plus ! Ayant ainsi été au bout, Jésus reprend son allure normale et sa place à table. En parole, cette fois, il tient à vérifier que son geste a été bien compris... et le cas échéant, à préciser le sens que lui, lui a donné. *Comprenez-vous ce que je vous ai fait... ce que**

je vous ai fait en vous lavant les pieds, mais aussi ce que je vous ai fait en vous appelant à ma suite, en vous offrant la Bonne Nouvelle du Royaume déjà là et à venir, bref, ce que je vous ai fait en venant à vous ? Quand se pose en nous la question du « qu'est-ce que je vais devenir ? » il est salutaire d'entendre aussi Jésus nous dire : Comprends-tu ce que j'ai fait pour toi ? ce que je t'ai fait au jour de ton baptême ? à chaque eucharistie ? à chaque réconciliation ? quand je suis arrivé à toi à travers tel malade, tel petit, telle personne que tu as aidée à remettre debout ou qui t'ai aidé(e), toi, à tenir bon ? *Comprenez-vous ce que je vous ai fait ...* et donc ce que je peux encore faire pour vous, ce que moi, je peux devenir pour vous ?

Celui que nous appelons dans tellement de nos prières *Seigneur (Maître est moins usité !)* avons-nous compris comment il l'est ? Il l'est en restant déjà *Maître et Seigneur* de sa propre vie, y compris quand les événements font qu'elle lui échappe. « *Ma vie nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* ». Je me souviens de cette religieuse atteinte d'un cancer sur son lit d'hôpital et qui me disait (j'étais alors tout jeune prêtre !) : « La chimio m'enlève mes cheveux, mais non, ce n'est pas la chimio qui me les enlève. Je les donne ». Elle était restée *Maître et Seigneur* de ce qui lui arrivait et *Maître et Seigneur* de sa vie... Couchée sur son lit qui allait devenir très vite son lit de mort, elle restait debout intérieurement ! Elle croyait que quelque part, donner ses cheveux pouvait servir à mettre dans le monde un geste d'amour, et donc à établir le Royaume !

Comme il faudrait que dans nos liturgies soit davantage signifiée la manière dont nous croyons que Jésus est *Maître et Seigneur*. Je pense à cela lorsque je vois de plus en plus dans notre Eglise des gens se mettre à genoux pour la consécration et pour la communion. Ils perçoivent probablement ce geste comme un grand signe de respect de leur part. Il ne s'agit pas en effet de recevoir n'importe comment un *Maître et un Seigneur*. Mais quel *Maître et Seigneur* donnons-nous à voir ainsi ? Est-ce que c'est vraiment ce que nous donnons à voir quand, devant des prêtres debout, des laïcs sont à genoux ? Si le prêtre représente le Christ Tête de son Corps, c'est le prêtre qui devrait être à genoux. bref le contraire de la Cène où c'est Jésus qui est à genoux et demande de faire comme lui. Est-ce vraiment ainsi qu'on « fait mémoire de lui » ? Qu'est-ce qui est aussi le plus significatif de ce qui s'est passé ce soir-là ? Etre à genoux en tirant la langue ou, comme disait St Cyrille de Jérusalem dans les années 350 aux catéchumènes qui se préparaient aussi à l'Eucharistie : « *Lorsque tu t'avances, ne t'approche pas les mains grands ouvertes, ni les doigts écartés, mais avec la main gauche, fais un trône pour la droite qui va recevoir le Seigneur. Reçois le Corps du Christ et réponds « Amen »* » ? Les deux mains en forme de trône qui s'appêtent à recevoir le Seigneur ne sont-elles pas plus signifiantes ? *Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vraiment je le suis... Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous...*

7. Servir.... d'exemple

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous... Un exemple ? Ne nous méprenons pas sur le sens de ce mot. Jésus n'a pas fait du cinéma pour jouer à l'esclave provisoirement afin de nous donner une petite leçon de morale sur la nécessité de l'entraide mutuelle, surtout si on a des responsabilités ! Son action n'est pas un jeu de rôle. En lavant les pieds de son disciple, il a vécu ce qu'il avait à vivre... et c'est ce « vivre ce que nous avons à vivre » qu'il nous faut prendre en exemple. « Jésus ne veut pas donner l'exemple, mais ses actes sont exemplaires ; ce n'est pas du tout la même chose » (Fr. Varillon. La Pâque de Jésus, p. 43). Etre *Seigneur et Maître et être serviteur*, c'est exactement la même réalité. Ce qui est exemplaire pour nous, c'est l'extrême adéquation entre ce que Jésus est et ce qu'il donne à voir de lui, le lien indissoluble entre la vérité du *Seigneur et Maître* et la vérité du service et du pardon symbolisée par le lavement des pieds. Il arrive parfois que quelqu'un nous dise « j'ai un cancer.. mais je ne veux pas que ça se sache... » ! Mais pourquoi donc vouloir cacher ce qui est ! Pourquoi ne pas faire face et faire semblant ? Sommes-nous mieux dans notre peau en faisant comme si... ?

En tout cas, l'Eglise qui se dit « Mater et Magistra », « Mère et Educatrice » selon le titre d'une encyclique de Jean XXIII (« *Mère et éducatrice de tous les peuples, l'Eglise universelle a été instituée par Jésus-Christ pour que tous les hommes au long des siècles trouvent en son sein et dans son amour la plénitude d'une vie plus élevée et la garantie de leur salut* ») ne peut l'être que comme son *Maître et Seigneur*. En elle, le service des autres est premier, pas seulement parce qu'il y a là une mission reçue, mais aussi et d'abord parce que l'être de l'Eglise est de servir. Si l'Eglise n'est pas servante,

elle n'est plus rien. Comme c'est bien que dans l'annuaire de notre diocèse, après les différents « conseils » et les pages concernant « l'Administration diocésaine » soient énumérés les « Services Economiques » et les « Services Pastoraux » (dommage que ce soit dans cet ordre et non l'inverse) ainsi que d'« autres services diocésains » comme le Service diocésain des Vocations, etc...) Beaucoup d'entre vous font partie du « S.E.M. », Service Evangélique des Malades... Il faut vraiment que ce mot soit compris et parlant. C'est ainsi que, les services mis en œuvre, l'action de grâce peut s'exprimer comme dans la prière eucharistique n° 2 nous le faisait dire par cette phrase « Nous te rendons grâce, car tu nous as choisis pour servir en ta présence » qui est devenue aujourd'hui : « car tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir ! ». Le Royaume de Dieu que nous voudrions voir venir et que nous demandons dans notre prière du « Notre Père » est un Royaume où chacun est au service de chacun... Quand nous le demandons, nous nous engageons un peu à le vivre, n'est-ce pas ?

Mais comment comprendre cela quand justement je ressens en moi la question « Mais à quoi je peux bien encore servir ? » ou que je me trouve devant une personne qui m'exprime cela avec tristesse ? Peut-être que *l'exemple* que nous donne Jésus au moment où il ne peut pas ne pas avoir aussi cette question en lui, peut nous servir ! N'avons-nous pas, nous aussi, à nous donner en *exemple* y compris en de tels moments ? Il ne s'agit pas de jouer à être des modèles, mais à témoigner tout simplement, comme Jésus, du bonheur et de la joie que nous avons eus, dans notre vie, à nous donner, à servir, afin que ceux qui continueront la route après nous soient heureux de la vivre, eux aussi, ainsi ! Dans le dialogue avec vos petits enfants, dans les rencontres de nos équipes MCR, dans l'écoute des personnes alitées, pourquoi ne pas chercher à mettre l'accent sur le partage de vie dans ce sens-là ? Vous m'appellez Maman ou Mamie, Papa ou Papy, Monsieur, Madame, Père et vous avez raison car vraiment je le suis. Si donc je vous ai rendu service, moi Maman ou Mamie, Papa ou Papy, Monsieur, Madame, Père, vous devez vous aussi faire de même... *Heureux serez-vous si vous le faites !*

Racontons comment nous avons rendu service dans notre vie, dans les pôles solidarité/Santé de nos vies ecclésiales ou dans les pôles annonce de la foi ou liturgie, dans le conseil municipal, dans la cuvette et le torchon avec lesquels nous avons lavé les vitres pour que la maison soit accueillante, chaque fois que nous avons organisé des « temps du goûter » lors des journées des grands parents et des personnes âgées pour que des ponts existent entre les générations, chaque fois que dans nos familles, nous avons organisé des « diners de ponts » (comme disait une rabbin juive, Delphine Horvilleur, Interview dans la croix du samedi 31 décembre 2022 ajoutant que ce service de l'intergénérationnel était justement une mission que notre génération pouvait rendre !), etc.... Des retraités, ça sert encore tellement à quelque chose dans le monde d'aujourd'hui, surtout dans une société où règne encore bien la peur des autres, avec les conséquences qui en découlent : Dans les périodes de peur, l'instinct premier est en effet de faire ce qui est fait en temps de guerre : faire sauter les ponts, couper les communications, se calfeutrer dans sa cave (cf les nationalismes, les extrêmes, le brexit, etc...)... mais pour quel avenir ? Est-ce vraiment la seule solution ? La présence des retraité(e)s dans tant et tant d'associations qui ne vivraient pas sans eux est tellement plus humanisante. Partageons notre expérience. Pourquoi ne pas écrire notre vie en mettant l'accent sur ce qui nous a rendus heureux ? C'est en écrivant ainsi, ou en faisant écrire ainsi, que peut se découvrir le fil rouge d'une existence (voir l'Esprit d'une existence !). De plus, si Jésus est bien le visage de Dieu sur la terre (*Qui me voit, voit le Père* Jn 14, 9) et si nous vérifions combien son Esprit a été ainsi présent dans notre quotidien, il n'y a plus guère besoin de chercher comment être missionnaire, comment parler de Dieu ! Chaque fois que, comme Dieu, nous nous sommes mis aux pieds de quelqu'un pour lui laver les pieds, pour le regarder de bas en haut et non de haut en bas, chaque fois, nous n'avons peut-être pas parlé « de » Dieu, mais nous avons parlé Dieu (comme nous disons « parler anglais »). Nous avons dit Dieu !

Nous comprenons qu'il ne s'agit certainement pas de devenir « larbin » ou « serpillère » toujours en train d'être dévalué (ou de se dévaluer à ses propres yeux). C'est parfois une tentation venue par exemple d'une enfance malmenée par le regard des autres et par des paroles du style « Tu ne feras jamais rien de ta vie, tu es nul(le), tu ne vauds rien, tu ne me sers à rien »... Vivre le service dans cet esprit-là est déshumanisant (cf l'expression : « Trop bon, trop con ». L'Esprit du Christ Serviteur construit l'humain au lieu de le dévaloriser... C'est d'ailleurs lui qui nous pousse aussi à ne jamais oublier que nous avons des « *compagnons de service* » (Ap 22, 9) et que c'est avec eux que nous avons à vivre le service, et non dans un excès de générosité où on veut se donner plutôt que d'inviter les autres à faire de même. Il faut savoir partager les services, savoir déléguer, savoir que d'autres

donnent d'autres services... Peut-être est-ce pour cela qu'à la fin de ce récit du lavement des pieds, Jésus rajoute avec solennité : *Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un reçoit celui que j'envoie, il me reçoit moi-même ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé* (Lc 13,20) autrement dit : « Pour continuer ce que j'ai fait pour vous, je vous envoie mon Esprit. Je sais que ce n'est pas facile de vivre ce que je vis, mais pour que vienne le Règne de mon Père, ne craignez pas. Je vous offre mon Esprit. C'est lui qui vous « confirmera » dans le don de vous-mêmes. ». Comme disait Mère Térésa : « Donne tes mains pour servir et ton cœur pour aimer ». Avec tes mains, sers, mais toujours avec au cœur un certain Esprit, celui de Jésus qui *n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.* » (Mt 20, 28).

Conclusion :

Le MCR fait partie de l'Eglise « sacrement » du Royaume dans le monde des retraités, signe et moyen offert aux retraités pour vivre pleinement leur humanité. En plus dans le Jura, le MCR a du boulot devant lui, et donc de l'avenir puisqu'en 2040, 1/3 des jurassiens aura plus de 65 ans. En 2018 le nombre de moins de 20 ans dans le Jura était à peu égal au nombre de plus de 65 ans. Il y avait 103 seniors pour 100 jeunes. En 2040 il y aura 176 seniors pour 100 jeunes. Alors vivons notre vocation de baptisés, notre vocation de prêtres, prophètes et ROIS. Et en parlant de service, n'oublions jamais la phrase de Jésus : *Je ne vous appelle plus serviteur mais... amis !* (Jn 15, 15)

En cadeau après cette recollection, recevons un extrait du projet du nouveau Rapport d'Orientation du MCR (en date du 22 novembre 2022). Le texte définitif sera donné à Lourdes, le mercredi 14 juin, lors de la rencontre pour le 60^e anniversaire du Mouvement. Mais il fait de notre conclusion, une ouverture pour demain....

Construire et Servir

« Je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 27)

Développer le désir d'agir ensemble

- Tisser des liens, dans l'esprit de la démarche synodale, avec les autres mouvements d'action catholique, le CCFD, le collectif Promesses d'Eglise ...
- Se rapprocher et œuvrer avec d'autres organisations, telles que Monalisa, La Semaine bleue...
- Aller à la rencontre de tous pour coopérer en respectant le rythme de chacun.
- Développer des projets avec les jeunes générations.
- Poursuivre un dialogue de vérité avec nos évêques, et favoriser la coresponsabilité entre clercs et laïcs.
- S'engager toujours plus en faveur de l'écologie intégrale, en prenant soin des hommes et de la Terre.

Servir, à l'image du Christ, avec humilité, c'est :

- Vivre la fraternité dans nos équipes, en faire des lieux ouverts à tous où l'on peut parler de la vie, de la foi, sans jugement. *« La fraternité, unique méthode pour sortir de la crise »* nous dit le pape François.
- Prendre soin des membres fragiles de nos familles, de nos équipes, des personnes isolées, des malades, des étrangers (migrants ou réfugiés), en laissant de côtés nos égoïsmes.
- Engager nos équipes dans des actions de solidarité en unissant nos forces avec d'autres mouvements (Secours catholique, St Vincent de Paul, diaconie, Secours Populaire etc...)
- Chercher à développer de nouveaux "lieux d'Eglise" où l'accueil est primordial (cafés solidaires, lieux de pause etc...)
- le MCR, dont beaucoup de ses membres sont déjà engagés dans des actions de bénévolat, est un acteur privilégié pour reconnaître toutes ces fragilités et les valoriser comme chemin de vérité et d'action, de service, dans la joie.

**C'est le temps de la Fraternité et de l'amitié sociale,
le temps de la présence effective et de la gratuité.**

Le temps de laisser l'Evangile devenir source de vie.

